



Un scénariste pas comme les autres...



© Guibert / Lefèvre / Lemercier / Dupuis

Entretien avec Didier LEFEVRE

En 1986, pour sa première grande mission photographique, Didier Lefèvre accompagne une équipe de Médecins Sans Frontières au cœur de l'Afghanistan, alors en pleine guerre entre soviétiques et Moudjahidin. Dix-sept ans plus tard, dans la prestigieuse collection Aire Libre de Dupuis, débute un cycle prévu en trois albums, qui raconte cette aventure humaine hors normes. Mêlant les dessins d'Emmanuel Guibert et les photos de Didier Lefèvre, *Le Photographe* est un travail passionnant, qui connaît immédiatement un succès public et critique mérité, remportant notamment le Prix des Libraires Canal BD 2004. A l'heure où sort le Tome 2, rencontre avec un "scénariste" pas comme les autres...

L'INTERVIEW...

25

CBD : Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Emmanuel Guibert ?

Pendant notre enfance, nous étions voisins, à Paris, mais sans nous fréquenter vraiment. En fait, ça n'est que beaucoup plus tard, alors que nous avons tous les deux plus de trente ans, que nous avons réellement commencé à nous parler, et à échanger sur nos passions respectives. J'étais alors devenu photographe, et Emmanuel travaillait sur sa première bande dessinée.

CBD : Comment est né le projet de ce cycle intitulé *Le Photographe* ?

L'idée est venue d'Emmanuel. Nous nous sommes beaucoup racontés nos histoires, et il avait particulièrement retenu le récit de ce reportage, qui était pour moi le premier d'une telle importance. Avant ce voyage, je n'étais jamais parti pour une telle aventure, à la fois très dure et très humaine, avec de grandes implications, sur le plan personnel comme sur le plan professionnel. Un voyage qui se passait dans un pays important dans notre Histoire contemporaine, mais aussi un voyage qui impliquait des personnages exceptionnels : les Afghans, mais aussi les MSF qui s'engageaient à un point inimaginable dans leur mission. A commencer par la femme responsable de cette mission... Bref, il y avait là tous les ingrédients d'une bonne histoire. Emmanuel a alors décidé de travailler avec moi selon la même méthode que celle qu'il utilisait déjà avec Alan Cope pour *La Guerre d'Alan* : il m'a demandé de lui raconter à nouveau l'histoire, photos à l'appui, en enregistrant nos conversations sur cassettes.

planches contact constituaient déjà une BD !... Le plus dur pour moi fut d'admettre qu'il dévoile les "coulisses" du travail d'un photographe, notamment en montrant, par le biais des planches contact, "toutes" les photos, y compris celles qui sont en quelque sorte les brouillons, avec les hésitations et les erreurs. En général, on ne montre ces photos-là qu'à des gens très proches, mais il m'a convaincu par la justesse de son regard. J'ai même pu redécouvrir ainsi mon reportage à travers ses yeux. La force du récit en a bien évidemment été décuplée, notamment une fois que les dessins sont entrés dans la danse pour relier les photos entre elles. Après avoir monté le projet, Emmanuel a été le présenter aux éditions Dupuis, qui ont accepté de le produire. Nous étions partis pour trois tomes... Concrètement, c'est Emmanuel qui écrit le scénario à partir de mon récit. Je n'interviens que pour apporter une précision, vérifier tel ou tel détail, ou affiner une chronologie. Je fais également le "conseiller technique" pour assurer la plus grande véracité possible aux dessins spécifiquement liés à la photographie (sur la façon de tenir un appareil, etc.), ainsi que pour certains détails dans les décors. Au début, les dessins d'Emmanuel sur le Pakistan montraient par exemple systématiquement des voitures roulant à droite, alors que l'on roule là-bas sur la gauche de route...

CBD : Par la suite, avez-vous supervisé tout le processus de fabrication des albums ?

Oui. Emmanuel me fait lire les diffé-

sins avant de faire la mise en couleurs. Ensuite commence une série d'allers et retours entre la France et la Belgique, où sont réalisés les scans et les essais d'impression. Comme Frédéric, Emmanuel et moi sommes des amis, tout se passe dans le sérieux, mais aussi dans la bonne humeur. A l'arrivée, c'est une sorte de travail de rêve, sans aucun heurt. Et comme le succès a suivi, cela nous encourage évidemment à continuer dans cette voie. Bien sûr, il ressort de tout cela que l'essentiel du travail à ce stade est réalisé par Frédéric et Emmanuel. Comme le dit gentiment ce dernier, j'ai fait ma part de boulot en 1986, puis en lui racontant mon histoire. Je fais tout mon possible pour les aider aujourd'hui encore, mais ce sont bien eux qui alignent les heures de travail sur ces albums !

CBD : Si vous le voulez bien, revenons sur le récit en lui-même. Quel âge aviez-vous lors de cette expédition en Afghanistan ?

J'ai commencé la photo relativement "tard" pour un reporter. Auparavant, j'étais pharmacien biologiste. Mon tout premier reportage professionnel remonte à 1984. J'avais 27 ans, et cela se passait en Erythrée. L'histoire du *Photographe*, elle, se déroule deux ans plus tard, en 1986, et j'avais donc 29 ans.



CBD : Ce voyage en Afghanistan est avant tout une aventure humaine extraordinaire. Que sont devenus par la suite ses différents protagonistes ?

Je suis toujours très lié avec beaucoup d'entre eux, à commencer par Juliette, qui est une amie très proche. Robert et Régis sont maintenant vignerons. Robert pratique encore la médecine en effectuant des remplacements, mais Régis a totalement abandonné son métier d'infirmier anesthésiste. Depuis

PAS DE BLESSURE APPARENTE. PAS DE SANG. PAS DE LARMES.
JOHN LA MANIPULE DOLCEMENT.



CBD : Concrètement, comment s'est ensuite déroulée la conception de ces albums ?

Dès le début, Emmanuel avait en tête de faire de cette histoire une bande dessinée, puisque, à ces yeux, mes

rentes étapes de travail, mais il est bien rare que j'aie à intervenir autrement que par de chaleureux encouragements... Dans un deuxième temps, les planches partent chez Frédéric Lemerrier, qui articule photos et des-

26

...L'INTERVIEW...

peu, ils se sont associés tous les deux, pour produire du "Pécharmant", à Bergerac. Ils étaient déjà pour moi de très bons amis, mais la sortie de cette bande dessinée nous a rapprochés encore plus... Je croise certains autres protagonistes de l'histoire épisodiquement, comme Evelyne ou John, qui est également un très bon copain. L'interprète Mahmad habite désormais à Rennes, où il est peintre en bâtiment. Je l'ai revu au moment de la sortie du tome 1, avec beaucoup d'émotion et de bonheur... D'autres ont disparu de la circulation. Je ne les ai pas retrouvés malgré mes recherches, et ils ne se sont pas manifestés à la sortie de l'album...

CBD : Vous-même, êtes-vous retourné en Afghanistan après ce premier voyage ?
 Oui. En tout, je suis allé huit fois en Afghanistan. Ces voyages sont racontés dans un livre de photographies que vous allez découvrir bientôt j'espère. Il est publié par les éditions Ouest-France, et Emmanuel en a dessiné la préface. Mon dernier voyage là-bas date de 2002, mais j'espère y retourner encore. En fait, même si mes projets me mènent ailleurs pour le moment, je sais que j'y retournerai.

ELLE TOMBE.



CBD : Dix-huit ans plus tard, quelles images et quelles sensations dominent quand vous repensez à cette première expédition en Afghanistan ?

Ce voyage reste évidemment un moment très fort pour moi. J'ai découvert à cette occasion à la fois un pays et une façon d'exercer mon métier. De plus, il m'a véritablement forgé dans le domaine des relations humaines. Les MSF dont je parlais à l'instant sont restés pour moi des modèles humains. Je sais tout ce que ces termes peuvent avoir de pompeux, mais je tiens à les utiliser. Ce que j'ai pu apprendre avec eux dans le domaine des rencontres et des manières de côtoyer nos sem-

blables n'importe où dans le monde m'a énormément servi, et continue de m'être indispensable dans ma vie d'aujourd'hui. Ce voyage fut donc vraiment un voyage "initiatique", au sens d'apprentissage mais aussi de "point de départ"... Cependant, on ne prend conscience de ce genre de choses que plus tard, avec les années de recul.

CBD : Triste coïncidence : cette interview se déroule quelques jours seulement après que la direction de MSF ait annoncé son intention de se retirer d'Afghanistan. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur le sort de ce pays et de ses habitants ?

IL ESSAIE ENCORE.



Je ne suis pas "afghanologue", et encore moins géopoliticien. Je suis juste journaliste, et de surcroît photographe. C'est-à-dire que je tente de raconter ce que je vois, et que j'évite d'extrapoler. J'ai évidemment un avis en tant que citoyen du monde qui s'intéresse à ses semblables, mais probablement du niveau d'une discussion de comptoir... J'irais même plus loin : je cherche réellement à rester au plus près de ce que j'ai vu. J'aime certains Afghans, mais pas tous. J'ai croisé Massoud une ou deux fois, et il n'est pas pour moi le héros qu'on a voulu en faire... Pour élargir le débat à d'autres sujets, j'ai aussi rencontré des Serbes extraordinaires et des Albanais du Kosovo qui se comportaient comme des salauds. De même, MSF est une organisation formidable et généreuse, mais certains de ses membres sont malheureusement des cons prétentieux, alors que d'autres sont devenus pour moi des amis pour l'éternité. Il est donc vraiment difficile de tirer des analyses générales à partir d'éléments de ce genre, par nature très ponctuels. Cependant, concernant précisément le départ de MSF d'Afghanistan, il faut se rappeler qu'en 1985, les gens de

MSF avaient décidé de quitter les camps de la famine en Ethiopie, pour protester contre l'attitude du gouvernement éthiopien, responsable à leurs yeux de cette famine. Leur départ, espéraient-ils, devait provoquer un débat suffisamment fort pour faire évoluer la situation. Et, finalement, c'est ce qui s'était passé. C'est probablement un raisonnement semblable qui les a conduits à prendre cette décision en Afghanistan, après les cinq tués du mois dernier. Quant à savoir aujourd'hui quel en sera l'impact...

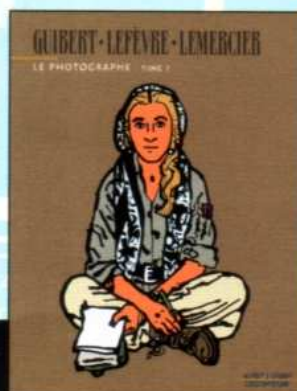
ELLE RETOMBE.



CBD : Malgré tout, pensez-vous que les choses puissent enfin évoluer un jour favorablement en Afghanistan ?
 Je l'espère...

CBD : Le tome 1 du Photographe a rencontré un joli succès public et critique, recevant notamment en début d'année le Prix des Libraires Canal BD 2004. Comment avez-vous vécu cet accueil ?

Je découvre le monde de la bande dessinée grâce à cette histoire et à



LE PHOTOGRAPHE

T.2

Dessin & Scénario : GUILBERT & LEFÈVRE

septembre 2004

Éditeur : DUPUIS

...L'INTERVIEW...

27



Emmanuel. Pour moi, dans le domaine, tout est nouveau, et donc tout beau. Pour l'instant, je n'ai pas encore rencontré de méchants, de jaloux, ou de traîtres. Et en plus, ces gens charmants me donnent un prix !... Blague à part, je me réjouis d'abord que le succès de cette histoire permette de rendre un hommage à ses héros : les Afghans et les MSF. Enfin, l'histoire que je voulais raconter en 1986 et qui n'avait eu à l'époque qu'un modeste écho (comme c'est souvent le cas dans la presse pour les reportages photographiques), rencontre un vrai public, par

allons découvrir pour la première fois en France, grâce aux éditions Rackham, le livre-témoignage de l'Américain Ted Rall, Passages afghans, qui mêle articles et bande dessinée. Connaissez-vous Ted Rall et son travail ?

Oui, j'ai lu le livre de Ted Rall en version originale, et j'ai eu l'occasion de parler deux ou trois fois avec son éditeur français. C'est une histoire intéressante à lire, dans le sens où elle n'est pas "politiquement correcte"... et qu'elle est en plus écrite par un Américain ! Je n'étais pas en Afghanistan à la période dont il parle,

milieu d'un tel contexte... Il faut aller fouiner loin avec les pattes arrières pour dénicher l'information au milieu de ce spectacle.

CBD : Une dernière question pour conclure cette interview : le tome 2 du *Photographe* se termine par les mots "à suivre". Votre aventure avec Emmanuel Guibert et Frédéric Lemerrier continue ? Oui, il y aura un tome 3, qui racontera mon voyage de retour, que j'ai effectué seul. Ceux qui liront le livre publié par les éditions Ouest-France pourront en fait déjà découvrir la fin de ce voyage,

TOUJOURS EN LUI PARLANT, IL LA TOURNE AVEC PRÉCAUTION SUR LE VENTRE.



IL ÉCARTE SES VÊTEMENTS ET CONSIDÈRE SON DOS AVEC MINUTIE.



VIENS VOIR.



un biais que je n'imaginai absolument pas il y a dix-huit ans. Donc : beaucoup de bonheur !

CBD : Hasard du calendrier éditorial : à l'heure où le tome 2 du *Photographe* s'apprête à sortir chez Dupuis, nous

mais il raconte tout à fait ce que je pouvais à l'évidence imaginer, connaissant à la fois le pays et les méthodes de la "grande presse internationale" quand elle déploie ses grands, ses gigantesques moyens. Un tel rouleau compresseur, dans un tel pays, au

mais ça ne dévoilera rien du troisième tome du *Photographe*, car les modes de narration sont vraiment très différents. La sortie de ce troisième tome est normalement prévue pour dans un an. ■